

Hannya Shingyô (sûtra du cœur de la Sagesse transcendante)

en japonais et français

Tous ceux qui ont pris part ne serait-ce qu'une fois à un sesshin au centre Assise savent que très tôt le matin, bien avant d'avoir pris le petit déjeuner, avant la première assise en zazen, le responsable du *zendô* crie : « Sutra ! Page neuf... ». À cette page, dans leur petit livret¹, ils trouvent le *Hannya Shingyô*. Ils entendent alors une voix grave entonner : MA KA HAN YA HARA MITA SHINGYÔ... après quoi tout le monde² reprend la suite au son du *mokugyo* (un petit tambour) qui rythme le chant³. Le midi, avant de déjeuner, au moment où tout le monde se met à table, a lieu de nouveau le chant du *Hannya Shingyô*⁴, cette fois le texte est sur une feuille à côté de l'assiette.

Que signifient ces paroles ? Sur le petit livret il y a bien une traduction, mais elle est en anglais puisque le livret a été donné au centre Assise par Eizan Rôshi⁵, l'actuel responsable du Ryutakuji, le monastère zen fondé au Japon par Hakuin près de Mishima.

Cette étude que je publie sur ce blog des Voies d'Assise (www.voiesdassise.eu), je l'ai faite en m'aidant de ce que d'autres ont fait, je ne suis pas une spécialiste du zen japonais⁶ ! Le message lui-même évoluera puisqu'en mars-juin je vais suivre des ateliers de lecture de ce texte avec un professeur chinois⁷ ! Pour des raisons de mise en page, l'introduction du II apparaît après le texte. La bibliographie est à la fin.

Christiane Marmèche

« Quand les adeptes du zen crient le Hannya Shingyô, ce ne devrait pas être seulement pour donner de l'exercice à leurs poumons comme on l'affirme parfois, ni pour apprendre à ne penser à rien en disant n'importe quoi... Je crois au contraire que nous pouvons, et même que nous devons comprendre, ne fut-ce qu'un peu, le sens de ce texte grave et fondamental... Ce texte majeur du Mahâyâna – à peu près contemporain de la Bhagavad Gitâ et du Nouveau Testament – mérite d'être étudié, médité, expérimenté, confronté... » (Pierre-François de Béthune)

¹ Cf. [Les relations entre Eizan Rôshi du Ryutakuji et le centre Assise de 1986 à 2018](#).

² Comme disait Pierre Roman dans un numéro de la Voix d'Assise : « Il y a ceux qui aiment la mélodie, et ceux qu'elle crispe ayant l'impression de sacrifier tout d'un coup à un rite aussi étrange que païen. »

³ *Mokugyo* signifie "poisson en bois". Dans le bouddhisme le poisson est un symbole d'éveil car il ne dort pas. Le *mokugyo* est un petit tambour en bois de cèdre sculpté en une seule pièce de bois utilisé dans les temples et centres zen pour rythmer le chant des sûtras.

⁴ Dans le zen sôtô, le *Hannya Shingyô* est chanté à la fin du zazen. Le chant est soutenu par le *mokugyo* aussi. Au moment où la *prajñâ-pâramitâ* est mentionnée, il y a aussi un son de gong en métal.

⁵ Cf. [Les relations entre Eizan Rôshi du Ryutakuji et le centre Assise de 1986 à 2018](#).

⁶ Pour le Hannya Shingyô j'ai utilisé des documents de P. F. de Béthune (cf. bibliographie) et la traduction de Patrick Carré. Moi-même j'ai suivi des cours d'initiation au japonais à l'Institut d'Etudes Bouddhiques (IEB) et rédigé pendant 3 ans des messages de ce type pour le blog du Shôbôgenzô (www.shobogenzo.eu) créé par Patrick Ferrieux du Dojo Zen de Paris. Si vous allez le voir, vous verrez que j'ai créé le blog des Voies d'Assise sur le même modèle !

⁷ Ce travail sur le Hannyah Shingyô est pour moi une préparation à l'atelier qui va avoir lieu à l'IEB sur ce sûtra : Cycle de 8 séances lundi 19 h à 21 h (12, 19 et 26 mars ; 14 et 28 mai ; 4, 11 et 18 juin), animatrice Li Sainuo, diplômée de l'EPHE (master en études asiatiques) et de l'Institut Catholique de Paris (diplôme supérieure de Science et Théologie des Religions). Elle a été l'élève de Ming Zhe, 48e patriarche de l'école Tiantai, et a enseigné l'histoire du Tiantai à l'université à Qingdao (Chine). Cf. : http://www.bouddhismes.net/CES_Ateliers. Le nombre de places est limité dans la salle ; sinon on peut s'inscrire pour avoir les enregistrements vidéos. Participer sur place est aussi l'occasion de rencontrer des gens qui pratiquent le zen ailleurs.

I – Texte du *Hannya Shingyô* chanté

En France le zen nous arrive par deux écoles : l'école sôtô et l'école rinzai. À part quelques détails, la récitation repose sur le même texte⁸. Ici c'est la version rinzai. La mélodie diffère.

Le problème est alors de savoir lire la transcription du japonais en caractères romains.

En japonais toutes les lettres se prononcent, contrairement au français où il y a beaucoup de lettres muettes et où deux lettres sont parfois associées. Exemples connus : samurai (samourai) ; *zazen* et *kôan* (le "n" doit toujours s'entendre). Les voyelles A, I et O se prononcent comme en français ; le E se prononce toujours "é" (*Ze* se prononce *zé*) ; le U se prononce toujours "ou" (*butsu* se prononce *boutssou*). Le G se prononce toujours "gu" (*Gen* se prononce *guen'*) ; le H se prononce avec une forte expiration (*Hara* se prononce autrement que *ara*) ; le R se prononce "l" (*hara* se prononce *hala*) ; le S se prononce toujours "s" (pas "z"), et le W se prononce "ou" comme en anglais (*watsu* se prononce *ouatssou*).

Il n'y a pas de ponctuation comme dans le texte chinois initial où les kanjis se suivent.

KAN JI ZAI BO SA GYO JIN HAN NYA HA RA MI TA JI SHO KEN GO ON
 KAI KU DO IS SAI KU YAKU SHA RI SHI SHIKI FU I KU KU FU I SHIKI
 SHIKI SOKU ZE KU KU SOKU ZE SHIKI JU SO GYO SHIKI YAKU BU
 NYO ZE SHA RI SHI ZE SHO HO KU SO FU SHO FU METSU FU KU FU
 JO FU ZO FU GEN ZE KO KU CHU MU SHIKI MU JU SO GYO SHIKI MU
 GEN NI BI ZES SHIN NI MU SHIKI SHO KO MI SOKU HO MU GEN KAI
 NAI SHI MU I SHIKI KAI MU MU MYO YAKU MU MU MYO JIN NAI SHI
 MU RO SHI YAKU MU RO SHI JIN MU KU SHU METSU DO MU CHI
 YAKU MU TOKU I MU SHO TOK KO BO DAI SAT TA E HAN NYA HA
 RA MI TA KO SHIN MU KEI GE MU KEI GE KO MU U KU FU ON RI IS
 SAI TEN DO MU SO KU GYO NE HAN SAN ZE SHO BUTSU E HAN NYA
 HA RA MI TA KO TOKU A NOKU TA RA SAN MYAKU SAN BO DAI KO
 CHI HAN NYA HA RA MI TA ZE DAI JIN SHU ZE DAI MYO SHU ZE MU
 JO SHU ZE MU TO DO SHU NO JO IS SAI KU SHIN JITSU FU KO KO
 SETSU HAN NYA HA RA MI TA SHU SOKU SETSU SHU WATSU GYA
 TEI GYA TEI HA RA GYA TEI HARA SO GYA TEI BO JI SOWA KA HAN
 NYA SHIN GYO

⁸ Cf. <http://www.zen-occidental.net/sutras/shingyo.html> où Éric Rommeluère cite verset par verset les versions sôtô et rinzai.

II – Proposition de traduction du *Hannya Shingyô*

Le sūtra du cœur de la Sagesse transcendante

1. Au moment où le Bodhisattva Avalokiteshvara⁹ pratiquait¹⁰ la profonde *prajñâ-pâramitâ* (Sagesse transcendante)¹¹, il voit clairement que les 5 *skandhâ* (agrégats)¹² sont tous vacuité¹³, [ce faisant] il s'affranchit de toute souffrance et de toute infortune.

2. Ô Shâriputra, les formes ne sont pas différentes de la vacuité, la vacuité n'est pas différente des formes. Les formes, c'est vraiment la vacuité ; la vacuité, c'est vraiment les formes. Pour les sensations, les représentations, les volitions et la conscience, il en va aussi de même.

3. Ô Shâriputra, tous ces *dharmas*¹⁴ sont marqués par la vacuité, ils ne sont ni nés ni détruits, ni souillés ni purs, ils ne croissent ni ne décroissent.

4. C'est pourquoi, dans la vacuité¹⁵,

il n'y a pas de formes, de sensations, de perceptions, de constructions ni de conscience,
pas d'œil, d'oreille, de nez, de langue, de corps, de mental,
pas de forme, de son, d'odeur, de goût, de toucher, d'objet mental,
pas de sphère visuelle, et ainsi de suite... jusqu'à il n'y a pas de sphère de conscience,
pas de d'ignorance (non-clarté), ni de fin de l'ignorance, et ainsi de suite jusqu'à pas de
vieillesse-et-mort ni cessation du vieillissement-et-mort,
pas de *souffrance* (*dukkha*), d'origine [de la souffrance], de cessation [de la souffrance], de
voie [pour parvenir à cette cessation], pas de sagesse ni d'obtention ni d'objet d'obtention.

5. Comme il n'y a rien à obtenir, le bodhisattva qui s'appuie sur la *Prajnâ Pâramita*, a l'esprit sans obstruction ; comme il est sans obstruction, il n'a pas peur ; il se sépare de toutes les distorsions de l'esprit et des pensées illusoire, et accomplit de manière ultime le *nirvâna* (grande extinction).

6. Les Buddha des 3 âges (passé, présent et futur) s'appuient sur la *Prajnâ Pâramita*, ils réalisent le parfait Éveil, complet et insurpassable.

7. Il faut donc comprendre que la *Prajnâ Pâramita* est le grand *mantra*¹⁶, le *mantra* lumineux, l'insurpassable *mantra*, l'incomparable *mantra* capable d'ôter toute souffrance (*dukkha*). Voilà qui est authentique et non pas vain ; et l'on dira le mantra de la *Prajnâ Pâramita* comme suit :

Gate gate pâragate pâra samgate bodhi svâhâ

[Allez¹⁷, allez, allez au-delà (dépasser), Allez tout à fait au-delà (traversez) ; hommage à l'Éveil]

⁹ Patrick Carré traduit "le Bodhisattva Seigneur qui Regarde Vers le Bas", il s'agit d'un regard de bonté.

¹⁰ Il "pratiquait" : il s'agit d'un exercice spirituel intense (dont une des formes est le zazen), pas d'une réflexion.

¹¹ La *prajñâ-pâramitâ* est la sixième des vertus des *bodhisattvas*.

¹² Les 5 *skandhâ* (agrégats) dont il est question juste après : *shiki* 色 : la forme, la matière (skr. rûpa) ; *jû* 受 : les perceptions que l'on reçoit à travers les organes des sens (skr. samjñâ) ; *sô* 想 : les représentations (skr. vedanâ) ; *gyô* 行 : les volitions (skr. samskâra) et *shiki* 識 : la conscience (skr. vijñâna).

¹³ *Kû* 空 (vacuité) revient 38 fois dans le texte alors qu'il n'a que 276 caractères : « Ce caractère signifie à l'origine "firmament", c'est-à-dire un espace illimité, insaisissable, mais qui est aussi l'étoffe de l'univers... Le sūtra n'est pas l'éloge du vide et du néant. » (P. F. de Béthune)

¹⁴ Le mot *dharma* désigne la Loi, l'enseignement, les existants... les choses dont il vient d'être question...

¹⁵ Le texte cite 18 éléments : 6 organes des sens (œil, oreille, nez, langue, corps comme support du toucher, mental); 6 objets (forme, son, odeur, goût, toucher, objet mental) et 6 sphères de connaissance correspondantes.

¹⁶ *Mantra* est un mot sanskrit dont l'étymologie signifie : "outil de l'esprit". À l'origine c'est une formule courte tirée d'un texte hindou ancien, il devient une formule sonore et rythmée qu'on répète.

¹⁷ Ce mouvement d'aller se trouve dans le titre par lequel le Bouddha se désignait : *Tathâ-gata* (l'Ainsi allé).

Remarques. La traduction n'est pas évidente car le texte est en caractères chinois – donc par exemple pas de différence entre le singulier et le pluriel – et comme on le voit sur les reproductions, le texte initial n'a pas de ponctuation... De nombreuses traductions françaises du sūtra sont en fait des traductions en français de traductions anglaises. La traduction précédente a été réalisée en s'aidant de deux documents de Pierre-François de Béthune cités dans la bibliographie : un fichier pdf et un petit fascicule. La disposition en paragraphes numérotés est faite d'après la traduction que Patrick Carré a faite à partir du chinois de Xuanzang (jap. Genjô) (612-664). Elle se trouve en 1^{ère} page du fichier pdf de P. F. de Béthune.

Dans ce II le nombre d'explications en notes est limité, il y en a plus dans l'étude du III – 2°.

Shingyô 心經 est composé des deux caractères *shin* 心 (cœur) et *gyô* 經 (sūtra). *Hannya Shingyô* est le "Sūtra du Cœur de la Sagesse transcendante" car il représente le cœur de la grande Sagesse, il est aussi le Cœur du Sūtra de la Sagesse transcendante car il contient en résumé tout ce qui se trouve dans les sūtra de la Sagesse transcendante – il y en a une quarantaine dont certains font des milliers de lignes! Il fut écrit en Inde, en sanskrit, dans les premiers siècles de notre ère – la date retenue est 350 – et traduit en chinois par Xuanzang (jap. Genjô) en 649 (c'est la présente version), mais aussi par Kumârajîvâ. Il y a une autre version plus longue diffusée au Tibet. Commun à toutes les lignées du bouddhisme, c'est le sūtra le plus connu.

Dans la traduction que Xuanzang a faite, il a gardé de nombreux termes sanskrits sans les traduire, la traduction proposée ici est faite dans le même esprit.

Le contexte du sūtra.

Le bodhisattva Avalokiteshvara donne un enseignement à Shâriputra, un disciple du Buddha, le premier pour la *prajñâ* (intelligence, sagesse).

« Le Sūtra du cœur se présente comme une remontrance aux abhidharmistes - les métaphysiciens - des écoles anciennes dont le saint patron n'est autre que Śâriputra. Les abhidharmistes ne considèrent que l'inexistence du soi et croient à l'existence des dharmas, alors que les adeptes du Grand Véhicule contemplent la double vacuité du soi et des dharmas. La sagesse des premiers est «superficielle», la seconde est «profonde». Tout le Sūtra du Cœur se déploie à partir de cette vision en vidant les catégorisations des abhidharmistes de toute substance et de toute saisie, successivement les cinq agrégats, les dix-huit éléments, les douze chaînons de coproduction conditionnée et les quatre nobles vérités. Ils sont tout autant vides. » (D'après un mail reçu de Jiun (Éric Rommeluère) de "Un zen occidental")

III – Traduction phrase par phrase à partir du japonais

1) Présentation du fascicule de P. F. de Béthune utilisé entre autres pour le 2°.

Pour faire ce travail j'ai regardé d'autres traductions¹⁸, et je me suis aidée de deux documents de **Pierre-François de Béthune** (voir bibliographie) : un fichier pdf et un petit fascicule. Pierre Roman (un membre du centre Assise) a parlé de ce fascicule dans la revue interne au centre, voici ce qu'il a dit.

¹⁸ Les traductions de Catherine Despeux (http://www.bouddhismes.net/Dossier_Nan-Huaijin) et de Jérôme Ducor (<http://www.pitaka.ch/shingyo.htm>), la traduction et les commentaires d'Éric Rommeluère (<http://www.zen-occidental.net/sutras/shingyo.html>)

● Présentation du fascicule de P. F. de Béthune faite par Pierre Roman.

Parfois, entre deux méditations, on jette un œil curieux aux traductions qui figurent en italique sous la version très originale du *Hannya Shingyô* qui est à la page 9¹⁹. Et on s'aperçoit alors qu'il faut commencer par parler l'anglais pour y avoir accès. On dira ce qu'on voudra, on n'est pas vraiment chez nous au pays des Sutras.

C'était vrai. Mais tout a changé depuis que Pierre-François de Béthune, appartenant au monastère de Clerlande en Belgique, s'est penché sur la question, ou plutôt s'y est plongé tout entier. Le résultat semble discret (dans le zen c'est bon signe) : un joli petit cahier ressemblant lui-même à un recueil de sûtras. À l'intérieur, après une courte introduction, on découvre une cinquantaine de pages exclusivement dédiées au Sutra du Cœur, et dont la vocation est de "donner à ceux qui récitent le *Hannya Shingyô* de mieux comprendre ce beau texte pour arriver à en goûter toute la saveur...". On trouve ainsi dans l'ordre deux traductions françaises, les textes sanscrits, chinois et sino-japonais accompagnés de leur translittération, une analyse philologique très complète, un glossaire et une bibliographie.

Le Sutra du Cœur est un hymne à la vacuité. Le travail de Pierre-François de Béthune nous donne soudain tout le sens de ce texte, qui contient en lui-même le but sans but de ceux qui pratiquent le zen. C'est un magnifique cadeau.

1	摩	ま	MA	} <i>maha</i> cfr. lat. magnus : grand	
2	訶	か	KA		
3	般	はん	HAN	} ¹ <i>prajñā</i> : sagesse	
4	若	にや	NYA		
5	波	は	HA	} <i>param</i> : idée de dépassement	
6	羅	ら	RA		} <i>Pāramitā</i> transcendante, suprême
7	蜜	み	MI		
8	多	た	TA	} <i>ita</i> : aller, cfr. lat. iter	
9	心	しん	SHIN	skrt. <i>hṛidāya</i> : cœur, essentiel	
10	經	ぎょう	GYŌ	<i>sūtra</i> (ch. king) : chaîne d'un tissu, trame, fil conducteur, livre sacré	

2) Texte japonais avec translittération en caractères romains, et traduction française.

Référence : T.8, n°251 (canon sino-japonais Taishô²⁰).

Les écoles sôtô et rinzai ajoutent le mot *maka* 摩訶 (grand) qui n'est pas dans la traduction de Xuanzang.

¹⁹ Cf. l'introduction du message.

²⁰ L'édition complète des sûtras a été réalisée au Japon, à Tôkyô, au début du XXe siècle en plusieurs étapes, mais en gros, c'est aux alentours de 1923. Comme en 1923 c'est l'ère Taishô, on a appelé Taishô ce canon (Taishô Shinshû Daizôkyô). T. 8 donne le numéro du tome, et 251 est un numéro de corpus. Au total dans le canon il y a 100 tomes avec 3493 corpus : 85 tomes de corpus doctrinaux, traités, sûtra (en tout 2920 corpus) ; 12 tomes iconographiques ; et 3 tomes consacrés au catalogue.

摩訶 般若 波羅蜜多 心 經

Maka Hannyâ Hârâmitâ Shin gyô

Le sūtra du cœur de la grande *Prajñâ pāramitâ*

1. 感 自在 菩薩 行 深 般若 波羅蜜多 時

Kanjizai bōsatsu²¹ gyô jin hannyâ hârâmitâ jī

Au moment où le Bodhisattva Avalokiteshvara pratiquait la profonde *Prajñâ Pāramitâ* (Sagesse transcendante),

照 見 五 蘊 皆 空

shōken gō on kai kû

度 一 切 苦 厄

dō issai kû yaku

il voit clairement que les 5 *skandhâ* (agrégats)²² sont tous vacuité, [ce faisant] il s'affranchit de toute souffrance et de toute infortune

2. 舍 利 子 色 不 異 空 空 不 異 色

Shârîshī shiki fū i kû kû fū i shiki

Ô Shâriputra, les formes (les phénomènes) ne sont pas différentes de la vacuité, et la vacuité n'est pas différente des formes

色 即 是 空

shiki soku zê kû

空 即 是 色

kû soku zê shiki

les formes c'est vraiment la vacuité, la vacuité c'est vraiment les formes

受 想 行 識 亦 復 如 是

jū sō gyō shiki yaku bū nyō zê

Pour les sensations, les représentations, les volitions, la conscience, il en va aussi de même.

3. 舍 利 子 是 諸 法 空 相

Shârîshī zê shō hō kû sō

Ô Shâriputra, tous ces *dharma*s (choses, lois, réalités) sont marqués par la vacuité.

不 生 不 滅 不 垢 不 淨 不 增 不 減

fū shō fū metsu fū kû fū jō fū zō fū gen

ils ne sont ni nés ni détruits, ni souillés ni purs, ils ne croissent ni ne décroissent.

4. 是 故 空 中 無 色 無 受 想 行 色

zê kō kû chū mû shiki mû jū sō gyō shiki

Pour cette raison, dans la vacuité, il n'y a pas de formes, pas de sensations, de représentations, de volitions, de conscience

無 眼 耳 鼻 舌 身 意

mû gen nī bī zes shin nī

無 色 聲 香 味 觸 法

mû shiki shō kō mī soku hō

pas d'œil, d'oreille, de nez, de langue, de corps, de mental ;

pas de forme, de son, d'odeur, de goût, de toucher, d'objet mental,

²¹ Dans la traduction chinoise de Xuangzang (jap. Genjō) Bosatsu désigne le Bodhisattva (l'être d'Éveil), il a pour qualificatif *Kanjuzai* : celui qui prête attention (au monde), ce qui est la traduction chinoise de Avalokiteshvara (Seigneur qui regarde en bas). Dans la traduction de Kumârajîvâ, le qualificatif du Bodhisattva est *Kanze.on* : celui qui prête attention au son (du monde). La traduction de Kumârajîvâ est plus populaire et est souvent donnée par le raccourci *Kan.non*. À noter que dans la version rinzai on ne chante pas *bō satsu*, mais *bō sa*.

²² Les 5 *skandhâ* (agrégats) : *shiki* 色 : les formes (skr. rūpa) ; *jū* 受 : les perceptions que l'on reçoit à travers les organes des sens (skr. samjñā) ; *sō* 想 : les représentations (skr. vedanā) ; *gyō* 行 : les volitions (skr. saṃskāra) et *shiki* 識 : la conscience (skr. vijñāna).

無眼界乃至無意織界

mûgen kai naishî mû î shiki kai

pas de sphère visuelle, et ainsi de suite jusqu'à il n'y a pas de sphère de conscience

無無明亦無無明尽乃至無老死亦無老死尽

mû mûmyô yaku mû mûmyô jin naishî mû rô shî yaku mû rô shî jin

pas de d'ignorance (non-clarté), ni de fin de l'ignorance, et ainsi de suite... jusqu'à pas de vieillissement-et-mort, ni de cessation du vieillissement-et-mort ;

無苦集滅道無智亦無得

mû kû shû metsu dô mû chî yaku mû toku

pas de souffrance (*dukkha*²³), d'origine [de la souffrance], de cessation [de la souffrance], de voie [pour parvenir à la cessation de la souffrance] ; pas de sagesse ni d'obtention ni d'objet d'obtention.

5. 以無所得故菩提薩多依般若波羅蜜多故心無卦礙
î mû shô tok-kô bôdaisattâ ê hanyâ hârâmîta kô shin mû kei gê

Comme il n'y a rien à atteindre, le bodhisattva qui s'appuie sur la *Prajnâ Pâramita*, a l'esprit sans obstruction ;

無卦礙故無有恐怖遠離一切顛倒夢想空竟涅槃

mû kei gê kô mû û kû fû on rî issai tendô mûsô kû kyô nêhan

comme il est sans obstruction, il n'a pas peur ; il se sépare de toutes les distorsions de l'esprit et des pensées illusoire, et accomplit de manière ultime le nirvâna (grande extinction).

三世諸仏依般若波羅蜜多故得阿耨多羅三藐三菩提

san zê shô butsu ê hanyâ hârâmîta kô toku â noku tâ râ san myaku san bôdai

Les Bouddha des 3 âges (passé, présent et futur) s'appuient sur la *Prajnâ Pâramita*, ils réalisent le parfait Éveil, complet et insurpassable²⁴.

6. 故知般若波羅蜜多是大神呪是大明呪是無上呪是無等等呪
kô chi hanyâ hârâmîta zê dai jin shû zê dai myô shû zê mû jô shû zê mû tô dô shû

Il faut donc comprendre que la *Prajnâ Pâramita* est

le grand *mantra*, le *mantra* lumineux, l'insurpassable *mantra*, l'incomparable *mantra*

能除一切苦真實不虛

nô jô issai kû shin jitsu fû kô

capable d'ôter toute souffrance (*dukkha*) ; voilà qui est bien vrai.

故說般若波羅蜜多呪即說呪日

kô setsu hanyâ hârâmîta shû soku setsu shû watsu

Voici le *mantra* de la *Prajnâ Pâramita* qui se dit ainsi :

羯諦 羯諦 波羅羯諦 波羅僧羯諦 菩提 薩婆訶
GYÂTEI GYATEI HÂRÂGYÂTEI HÂRÂSO GYÂTEI BÔJÎ SO WA KÂ

[Allez, allez, dépassez, Allez tout à fait au-delà (traversez) ; hommage à l'Éveil.]

般若心經

Hannyâ Shingyô !

²³ Ce verset a trait aux quatre Nobles Vérités : *kû* 苦 (la souffrance, skr. *dukkha*), *shû* 集 (la cause et le terrain favorable à l'apparition de la souffrance, skr. *samudâya*) ; *metsu* 滅 (l'extinction de la souffrance, skr. *nirodha*) et *dô* 道 (la voie pour y parvenir, skr. *marga*).

²⁴ Le bouddhisme distingue plusieurs types d'Éveil. Celui-là est supérieur à tous les autres.

3) Début de *Maka Hannya Haramitsu* de Maître Dôgen.

Comme Maître Dôgen commente le Hannya Shingyô dans ce fascicule, le 2^e de l'Ancienne édition du Shôbôgenzô, il m'a semblé intéressant de faire figurer le début de ce qu'il dit²⁵.

Lorsque le Bodhisattva Avalokiteshvara pratique la *prajñâ-pâramitâ*, il voit clairement avec son corps tout entier que les cinq agrégats sont tous vacuité. Les cinq agrégats sont les formes, les sensations, les perceptions, les formations mentales et la conscience. Ce sont cinq manifestations de *prajñâ*. Voir clairement n'est autre que *prajñâ*. Lorsque ce principe est enseigné et réalisé, on dit que les formes ne sont pas différentes de la vacuité et la vacuité n'est pas différente des formes. Les formes ne sont autres que les formes, la vacuité n'est autre que la vacuité. Il y a des centaines d'existences et dix milles phénomènes.

Les douze portes des perceptions sont douze instances de *prajñâ-pâramitâ*. Il y a également dix-huit instances de *prajñâ* :

- les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps, et le mental ;
- les formes, les sons, les odeurs, les goûts, les sensations, et les objets mentaux ;
- la sphère des yeux, des oreilles, du nez, de la langue, du corps et du mental.

Il y a encore quatre instances de *prajñâ* : il s'agit de *dukkha* (la souffrance), de l'origine, de la cessation, et de la Voie. Il y a encore six autres instances de *prajñâ* : il s'agit du don, des préceptes purs, de la patience, de la diligence, de la méditation, et de *prajñâ* (la sagesse). Il y a une seule instance de *prajñâ-pâramitâ* réalisée dans l'instant présent : il s'agit du parfait Éveil complet et insurpassable. Il y a encore trois instances de *prajñâ-pâramitâ* qui sont le passé, le présent et le futur. Six nouvelles instances de *prajñâ* sont la terre, l'eau, le feu, le vent, l'espace et la conscience. Et il y a encore quatre instances de *prajñâ* qui sont pratiquées constamment dans la vie quotidienne : les actions de marcher, se tenir debout, s'asseoir et s'allonger.

BIBLIOGRAPHIE ET AUTRE

1/ **Pierre-François de Béthune** a écrit au moins deux documents sur le Hannya Shingyô. De même que Jacques Breton il est allé dans les monastères zen du Japon dans le cadre des échanges inter-monastiques. Il demeure au monastère de Clerlande en Belgique²⁶.

- Un fichier PDF trouvé sur Internet : [Hannya Shingyo - Musée Royal de Mariemont](#).
- *Hannya Shingyô : le Sûtra du cœur de la sagesse transcendante* un petit fascicule édité en 2001 par les Voies de l'Orient. Dans ce document l'auteur s'est basé sur le texte chinois le plus connu dans sa lecture japonaise tout en se référant au sanskrit. La diffusion du fascicule a été un temps faite par les Voies de l'Orient dont le siège est à Bruxelles²⁷, et par P. F. de Béthune lui-même²⁸. Je ne sais s'il est possible de se le procurer encore.

²⁵ En fait maître Dôgen s'appuie surtout sur deux textes du corpus de la *prajñâ-pâramitâ* : le Sûtra de l'accomplissement de la Grande Sagesse (T.5, n° 220) et le condensé qu'est le Hannya Shingyô qu'il ne cite d'ailleurs pas littéralement, puisqu'il l'écrit en partie en japonais et non en écriture chinoise. On trouve la traduction entière de *Maka Hannya Haramitsu* par exemple sur <http://zensotoreims.fr/maka-hannya-haramitsu/> ou dans le Tome 5 de la traduction intégrale du *Shôbôgenzô* faite par Yoko Orimo aux éditions Sully.

²⁶ Il a été le Prieur du monastère de 1989 à 2004. Il y dirige des sesshins et pratique la Voie du thé (Chadô) qu'il considère comme pouvant être un lieu majeur de rencontre inter-religieuse. Il a écrit des livres.

²⁷ Cf. <http://www.voiesorient.be/> . Contact voies.orient@euronet.be. En 2001 il était diffusé au prix de 9 € (mais pas de chèque en Belgique, il faut faire un virement)

²⁸ Par courriel : pdb@dimmid.org . pdb@dimmid.org

2/ **Catherine Despeux** a écrit *L'enseignement du maître chan Nan Huaijin*, éd. Les deux Océans, mai 2015, on a l'extrait du Hannya Shingyô sur http://www.bouddhismes.net/Dossier_Nan-Huaijin

3/ On trouve deux livres de **maître Taisen Deshimaru** sur l'Hannya Shingyô :

- *Le sûtra de la grande sagesse* (Anne-Marie Fabbro, Jacques Foussadier, Evelyn et Marc de Smedt ont participé à la rédaction), éd. Retz-zen, 1980, 252 p., avec des calligraphies de maître Deshimaru (Edition originale limitée à 2000 exemplaires) ;
- *Enseignement Oral De Maître Taisen Deshimaru - N° 6 - Maka Hannya Haramita Shingyo - Le Sutra De La Grande Sagesse* ; il s'agit d'une traduction en français basée sur les commentaires de maître Taisen Deshimaru sur l'Hannya Shingyô.

La version de référence de maître Deshimaru est la traduction faite en chinois par Kumarajiva (350-409). Le texte chinois comporte très exactement 260 kanjis.

4/ Sur internet :

- traduction de **Jérôme Ducor** : (<http://www.pitaka.ch/shingyo.htm>),
- traduction et commentaires d'**Éric Rommeluère** : <http://www.zen-occidental.net/sutras/shingyo.html>

PLAN du message :

I – Texte du <i>Hannya Shingyô</i> chanté	2
II – Proposition de traduction française du <i>Hannya Shingyô</i>	3
III – Traduction phrase par phrase à partir du japonais	4
1) Présentation du fascicule de P. F. de Béthune utilisé entre autres pour le travail du 2°	4
2) Texte japonais avec translittération en caractères romains, et traduction française.	5
3) Début de <i>Maka Hannya Haramitsu</i> de Maître Dôgen.....	8
BIBLIOGRAPHIE ET AUTRE.....	8